



L'insertion en emploi des immigrants d'expression anglaise au Québec

Vécus individuels et enjeux collectifs

Nicole Gallant (INRS) et **Alexandra Martin** (U de Montréal)

Avec la participation de Stéphanie Arsenault, Patricia Lamarre, Marie-Odile Magnan, Deirdre Meintel, Lorraine O'Donnell, Michel Racine et Luisa Veronis

INRS
UNIVERSITÉ DE RECHERCHE

Plan de la présentation

Le projet

- Objectifs
- Cadre conceptuel

Qu'est-ce qu'un immigrant « d'expression anglaise »?

- Méthodologie

Données

Résultats préliminaires

La langue et l'emploi

Rapports sociaux et symboliques: anglais, français, Québec

Quelques conclusions

Le projet

Problématique et objectifs

Pour IRCC

Documenter la place des facteurs linguistiques dans les trajectoires en matière d'insertion en emploi

Interrogations de recherche supplémentaires

Prendre en considération les interdépendances multiples entre l'emploi, la langue et

- les autres sphères de la vie (résidence, famille, études, engagement social, etc.)
- les réseaux sociaux locaux et transnationaux
- le rapport au travail
- les sentiments d'appartenance

Perspective intersectorielle des parcours de vie

Cadre conceptuel

Qu'est-ce qu'un immigrant « d'expression anglaise » ?

Terminologie néolibérale qui suggère que la langue est une caractéristique *individuelle* instrumentale plutôt que *collective* (ou relationnelle) et *culturelle*

Trois définitions

- Auto-identification comme « anglophone »
- Première langue officielle parlée (chronologiquement, ≠ principale)
- Première langue officielle d'usage (connaissance; « la langue dans laquelle ils sont le plus à l'aise »)
 - Il manque alors le choix symbolique d'obtenir les services en français

Méthodologie

Trois volets

- 30 entretiens qualitatifs
- À venir: Données quantitatives (notamment dans ECINA)
 Entretiens avec des organismes

Échantillon qualitatif

Échantillon théorique raisonné (non probabiliste)

= délibérément chercher une variété de situations

Recrutement

- Organismes de services aux immigrants
- Organismes de la communauté anglophone
- Carnet d'adresses
- Boule de neige
- Affichage numérique (notamment sur *Facebook*)
- Petites annonces dans journaux anglophones

Méthodologie

Entretiens qualitatifs

Entretiens semi-dirigés

Durée moyenne de 2 heures

Schéma d'entretien

- Questions sociodémographiques
- Parcours rétrospectif (sur calendrier « ageven »), surtout axé sur le travail
- Réseau social
- Satisfaction et rapport au travail
- Pratiques informationnelles
- Sentiments d'appartenance et rapports subjectifs aux langues
- Rapport aux politiques de protection linguistique du Québec

Analyse

Analyse thématique par synthèses progressives (en cours)

Données: Profil des participants

Profil sociodémographique

1 – Sexe et lieu de résidence

	Montréal (et Rive Sud)	Québec et Gatineau	Régions	Total
Femmes	8	3	8	19
Hommes	5	5	1	11
Total	13	8	9	30

2 – Pays d'origine

Pays anglo-saxons

États-Unis, Royaume-Uni

Autres anciennes colonies britanniques:

Inde, Nigéria, Égypte, Barbade

Autres pays:

Ukraine, Russie, Philippines, République dominicaine,
Brésil, Japon, Corée du Sud, Iran, Turquie

3 – Parcours géographiques

Parcours migratoires divers (statuts à l'arrivée; migrations secondaires)

But: améliorer leur qualité de vie

Ceux qui choisissent les régions ont une raison (conjoint, amis, expérience). Ils disposent sur place d'un réseau de soutien.

4 – Qualifications

Presque tous sont « qualifiés », dans des domaines divers:

- Éducation (enseignement des langues, enseignement au primaire)
- Sciences infirmières
- Génie
- Business; Administration et Finance
- Recherche universitaire
- Informatique
- Fitness/santé
- Hôtellerie

b) Profil linguistique

Anglais

- Un tiers des participants sont de langue maternelle anglaise
- Pour les autres, l'anglais est une deuxième langue

Français

Compétences de niveau débutant:

- Environ la moitié des participants
- Surtout en milieu urbain

Compétences élevées:

- Environ la moitié des participants
- Le niveau est supérieur en région

Les cours de francisation servent d'amorce, mais le niveau de compétences dépend surtout du milieu environnant ou des compétences antérieures à la migration.

Principaux résultats préliminaires

1 – Parcours d'accès à l'emploi

Parcours d'accès à l'emploi

Trois grands profils d'insertion en emploi

1. Travaillent **en anglais** dans leur domaine
(environnement francophone, mais travaillent en anglais avec des clients à l'étranger)
2. Travaillent **en français** dans leur domaine
3. Occupent des « **petits boulots** »
 - surtout des hommes
 - les femmes regrettent la diminution de leur indépendance

Place de la langue

Tous considèrent que la langue constitue un obstacle (plus que prévu)
Ceux qui ont trouvé se disent « chanceux »

La langue au travail

La plupart des participants travaillent en anglais dans un milieu de travail francophone

Et, en général, ils ne vivent pas de tension linguistique au travail

Quelques-uns ont trouvé surprenant d'avoir à s'exprimer en français au travail, surtout quand ils ont déjà vécu d'autres expériences à l'étranger où il n'y avait pas cette exigence pour la langue locale.

Le rapport à la langue française est influencé par les rapports sociaux, notamment au travail

Par exemple, une répondante s'est sentie « policée » par des Québécois « radicaux » ... jusqu'à ce qu'elle change de milieu

Langue et services d'employabilité

La majorité préfère recevoir des services en anglais, notamment pour être sûrs de bien tout comprendre

Toutefois, même les services en français ne leur semblent pas inutiles

- même pour ceux qui parlent peu ou pas français...
- l'utilité perçue du service en français dépend de la « gentillesse » de la personne

Principaux résultats préliminaires

2 – Rapports linguistiques et appartenances

Rapports à l'anglais

La plupart ont découvert le mot « anglophone » au Québec

Parmi les répondants **de langue maternelle anglaise**

- Un seul se reconnaît dans le terme « anglophone »
- Les autres trouvent que le concept n'a pas une signification pertinente

Pour ceux dont l'anglais est **une langue seconde**

- Ils ont tendance à se qualifier de « English-speaker »

Que ce soit ou non leur langue maternelle, aucun participant n'a indiqué que la langue anglaise aurait été une composante saillante de son identité avant l'arrivée au Québec

Rapports aux communautés anglophones

Très peu de répondants entretiennent des liens avec une communauté locale d'« anglo-québécois » (et ce, malgré nos efforts de recrutement spécifiques pour en trouver)

Néanmoins:

- Quelques répondants ont développé des liens avec des communautés anglophones locales (incluant des communautés autochtones)
 - En région ou dans une grande ville, mais pas à Montréal
 - Le lien débute par des activités communautaires ou des services offerts aux anglophones de région, ou encore par la fréquentation de l'Église protestante

Rapports au français

Plusieurs répondants sont francophiles

Certains choisissent le français comme « ma langue de vie »

Plusieurs disent que c'est une belle langue, mais difficile

Quand on leur demande de se projeter dans l'avenir (dans une section portant plutôt sur le travail), plusieurs ont comme première réponse qu'ils vont « parler français »

Appartenance aux sociétés d'accueil

Appartenance au Canada

L'appartenance au Canada est strictement administrative (À leurs yeux, on devient Canadien avec l'obtention de la citoyenneté).

Appartenance au Québec

1 – Quelques uns se sentent **pleinement Québécois** ou

2 – **comme des « Québécois en devenir »**

Deux variantes:

- « *why not?* » (volontaires, voire amusés; ne perçoivent pas de rejet)
- « *not yet* » (viendrait avec la connaissance de la langue, de l'histoire, de la culture, des enjeux politiques)

3 – La moitié estiment qu'ils **ne deviendront jamais Québécois** (pas en raison de la langue mais parce qu'ils ne sont pas nés « ici »)

Or, ne pas se considérer « Québécois » ne signifie pas ne pas avoir d'appartenance au Québec

Rapports au Québec

Les lois de protection linguistique

La plupart se disent d'accord

- Y compris parmi ceux qui se sentent « anglophones »
- Même quand ne les connaissaient pas bien

Très peu se sentaient brimés dans leur identité d'anglophone

Parmi ceux qui s'expriment « contre » ces politiques, plusieurs sont surtout dérangés par le caractère coercitif (mais ils choisiraient d'envoyer leurs enfants à l'école française même s'ils n'y étaient pas contraints)

En guise de conclusion...

Recommandations

Pour favoriser l'intégration sociale et professionnelle

- Mieux faire connaître l'ampleur de la nécessité du français (pour le marché de l'emploi) avant la migration
- Continuer à offrir davantage de cours de francisation notamment plus tôt (dans l'attente de la résidence permanente) et en dépit de la maîtrise de l'autre langue officielle

Favorise l'insertion professionnelle

mais aussi le sentiment d'appartenance et l'intégration symbolique



Le rôle de la langue dans l'insertion en emploi des immigrants anglophones au Québec Parcours et enjeux

Nicole Gallant (INRS) et **Alexandra Martin** (U de Montréal)

Avec la participation de Stéphanie Arsenault, Patricia Lamarre, Marie-Odile Magnan, Deirdre Meintel, Lorraine O'Donnell, Michel Racine et Luisa Veronis

INRS
UNIVERSITÉ DE RECHERCHE